

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 3 (1975)

DOI: 10.11588/fr.1975.0.48808

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

VON BERTIER hervorragend herausgearbeitet, erst nach längerem Zögern zu Entschlüssen gekommen. Er wünschte auf jeden Fall einen Krieg zu vermeiden. Das Mißtrauen gegen die moralische Lage des Haupt- und Mutterlandes aller Revolutionen war so tief, daß ihm eine solche Aufgabe einfach nicht anvertraut werden konnte! Ferner: wozu die Stellung Frankreichs im Konzert der Mächte, seine Unabhängigkeit stärken? Die stille Hoffnung ging dahin, daß jegliche Einmischung überflüssig würde, da die Spanier ihre Angelegenheiten unter sich regelten. In den französischen Regierungskreisen bestand wohl nach und nach Einigkeit darüber, daß die Intervention unvermeidbar sei, jedoch gingen die Meinungen über die Art des Vorgehens auseinander. Die Darstellung der abweichenden Vorstellungen während der einzelnen Phasen des Konflikts und der jeweiligen Komplikationen zwischen Paris und Wien bis hin zur Resignation Metternichs in der Rolle des ohnmächtigen Beobachters ist von BERTIER mit großer Klarheit vorgetragen und ein Meisterstück diplomatischer Geschichtsschreibung. Glänzend gelungen sind die Partien über die Mißverständnisse und Gegensätze zwischen Metternich und Châteaubriand, Folge gegenseitiger Abneigung und grundsätzlicher Verschiedenheit der Auffassungen zweier Generationen: Metternich in der Starre des unerschütterlichen Vertreters der alten Ordnung; Châteaubriand mit dem Versuch des Ausgleichs zwischen Monarchie und Konstitution.

BERTIER hat mit diesem Band voller vergleichender politischer Vorstellungen und Aktionen einen hervorragenden Beitrag zur Wiedererneuerung der diplomatischen Geschichte in einer Zeit geleistet, die ihr nicht gerade wohlgesonnen ist.

Karl HAMMER, Paris

Etienne VAN DE WALLE, *The female population of France in the nineteenth Century XIX-483 p.* in 8° Princeton University Press, Princeton (New Jersey) 1974.

Le sous-titre précise »A reconstruction of 82 départements«, l'auteur ayant en effet exclus de son enquête les secteurs perturbés par les variations de frontière au cours du siècle, la Savoie et la Haute Savoie, les Alpes Maritimes, la Meurthe et Moselle et le territoire de Belfort, mais ayant par contre englobé le Haut Rhin, le Bas Rhin et la Moselle pour lesquels les chiffres sont arrêtés aux recensements de 1866. Il a aussi éliminé les départements les plus touchés par l'urbanisation croissante, la Seine, la Seine et Oise, les Bouches du Rhône et le Rhône. Cette limitation du sujet entraîne évidemment une incontestable inflexion des données des divers problèmes posés par l'évolution de la population féminine en France au XIX<sup>ème</sup> siècle? L'auteur expose les résultats dans deux parties tout à fait différentes. La première réunit en huit chapitres les conclusions générales tout en exposant les méthodes de la recherche. Le premier est consacré à l'arrière plan historique et aux éléments de l'histoire démographique en France, avec une critique pertinente des techniques des premiers recensements. Le second récapitule les données numériques. Le troisième propose une reconstruction par âge de la population féminine, mentionnant les changements inter-

venus dans la structure des départements à la suite de réformes administratives, la plus importante étant la création du Tarn et Garonne qui, dès 1808, modifia la population des départements ayant servi à le former, l'Aveyron, le Gers, la Haute Garonne, le Lot et le Lot et Garonne. L'établissement de séries quinquennales récapitulant les naissances et les décès féminins entre deux recensements permet à l'auteur de cerner dans une certaine mesure le phénomène des migrations. Il est toutefois permis tout en se félicitant de l'hommage qu'il rend aux fonctionnaires chargés des recensements, de se demander si une telle confiance est pleinement justifiée. Certes les recherches de M. A. ARMENGAUD, opportunément rappelées, ont montré que dans le cas de Toulouse des intérêts locaux avaient longtemps fait maintenir la population de la ville au dessous de 150.000 habitants en oubliant des rues entières. Mais des exemples de mayoration pourraient probablement être trouvés dans d'autres villes, ne fût-ce que dans les petites préfectures dont le titulaire pouvait passer à une classe supérieure de traitement en gonflant au contraire la population du chef lieu sans aucune opposition quand cela ne lésait pas quelques intérêts locaux. Le quatrième chapitre étudie la reconstruction de la population féminine d'après son statut conjugal et le cinquième la population féminine totale de la France. Le chapitre 6 retient les exemples précis d'un certain nombre de départements illustré par des statistiques et graphiques dégagant les variations régionales. Le chapitre 7 étudie les principaux caractères des tendances à la fécondité et à la nuptialité par département, nuancant utilement la tendance générale à la baisse observée tout au long du siècle. Le dernier chapitre de la première partie précise quelques résultats complémentaires relatifs à la mortalité et aux migrations. La seconde partie regroupe trois chapitres d'importance très inégale. Le premier expose les questions de méthode utilisées pour la reconstruction des variations de chaque département, le second, des pages 226 à 472, réunit les chiffres établis pour les départements retenus par l'auteur. Le troisième, 5 pages en français, présente l'ouvrage et résume les conclusions de l'auteur dans chacun des huit chapitres de la première partie. Une bibliographie et un index complètent cet intéressant ouvrage qui apporte une abondante documentation statistique et oblige à nuancer bien des conclusions antérieures parfois prématurées. On peut toutefois se demander si l'auteur ligoté par les documents officiels a bien rendu compte de l'importance des migrations soit temporaire soit à long terme de la population française et des pays voisins. La conception du patriotisme local amenait en effet très souvent l'opinion, et les notables, à ne pas mentionner la présence dans les communes de personnes qui n'y étaient pas contribuables: la comparaison des chiffres des recensements et des autres sources permet parfois de découvrir des oublis révélateurs: on vit ainsi en 1848, lors de la crise économique, partir des étrangers de communes normandes où ils étaient notés comme résident depuis plusieurs années, mais dont nulle trace ne figure dans les recensements de 1846. Ailleurs on demandait le départ des étrangers, comme à Lyon, mais en englobant sous cette dénomination les Piémontais, les Savoyards, bien qu'au même moment on manifestât en faveur du retour à la France des populations séparées par les traités de 1814 puis 1815, et aussi, pour faire bonne mesure, des Dauphinois et même des Auvergnats, pourtant rattachés au royaume bien avant les Lyonnais. Les liens

familiaux demeuraient puissants, tout comme le respect des usages locaux, et si la fille enceinte d'un village allait souvent se faire oublier en accouchant dans la ville voisine, par contre la jeune femme venue de la campagne retournait souvent faire ses couches chez sa mère, y laissant souvent l'enfant en nourrice, ce qui multiplié par les facilités accrues de transport avec les progrès des routes puis des chemins de fer, contribue à fausser les données sur l'évolution du comportement de la population féminine selon son implantation au moment des naissances résultant souvent de conceptions en des lieux fort éloignés: certes il serait illusoire de chercher des traces précises pour de simples particuliers, mais dès le XVI<sup>ème</sup> siècle le jeune Henri de Navarre, le futur Henri IV, avait été conçu dans les environs de La Flèche avant de naître à Pau, de la Sarthe aux Basses Pyrénées, et on ne saurait dire qu'un tel destin était réservé aux familles princières. Il serait évidemment illusoire de chercher à déterminer combien de jeunes femmes de la Creuse venues à Paris avec leurs maris, maçons dans la capitale, revinrent dans leur famille pour les naissances de leurs enfants, faussant du même coup les statistiques de la natalité parisienne et celles de leur département d'origine. L'auteur a certes apporté les plus grandes précautions à rectifier toutes les fois qu'il disposait d'éléments suffisants les chiffres bruts apportés par les statistiques. Il a en particulier distingué utilement les décrochages, si différents dans le temps, qui rendent compte de la baisse d'ensemble de la fécondité en France tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle. De même il a utilement souligné la place que tient dans la population rurale et dans la pyramide des âges de huit départements autour de la capitale, de l'Oise à la Nièvre, en raison de l'envoi systématique, tant par les hospices que les familles, d'enfants nés à Paris, et qui d'ailleurs revenaient souvent y travailler une fois en âge de le faire chez leurs parents ou chez quelque employeur, ce qui fausse aussi bien les notions de fécondité que de mortalité dans les départements d'accueil au moment des recensements quinquennaux. On ne peut que féliciter l'auteur de l'excellente utilisation qu'il a su faire d'un matériel dont les insuffisances sont bien connues, mais c'est le seul dont dispose l'histoire démographique.

Jean VIDALENC, Rouen

David H. PINKNEY, *The French Revolution of 1830*, Princeton University Press 1972, IX-397 p., 8<sup>o</sup>.

L'auteur expose dans sa préface qu'il a voulu apporter à l'histoire de France une contribution originale, celle d'un auteur éloigné, tant dans le temps que par la langue, en face de problèmes nécessairement vus par les divers historiens français sous un angle différent. Il y est pleinement parvenu. Les treize pages de sources et de bibliographie attestent d'emblée qu'il n'a rien ignoré des études antérieures, y ajoutant à l'occasion les découvertes faites dans les fonds d'archives les plus variés et l'ouvrage serait déjà une excellente synthèse au courant des travaux les plus récents, mais il apporte en outre une vue originale des problèmes. L'auteur a en effet repris le problème dans son ensemble, remontant aux cir-